

sant avec simplicité, en les abaissant, pour ainsi dire, d'un ton, on rencontre la combinaison du sublime avec le naturel."

Simplicité : ayez cette idée sans cesse *en esprit*, en travaillant le vers de Corneille.

DENIS RUTHBAN.

LES TROIS PHASES

La société qui rejette le souverain domaine de Dieu et l'autorité par lui établie, rencontre infailliblement la tyrannie de l'homme, ou despotisme, véritable déification du pouvoir humain, La seule transition possible entre ces deux sortes de pouvoir, c'est l'anarchie. En effet un maître est nécessaire dans l'état comme un pilote au navire, et même dans ses accès de démence, la société réfractère le comprend. Après avoir rejeté la paternelle domination de Dieu elle cherche d'instinct à s'en donner une autre. Elle se paie de puissants efforts pour y parvenir. De ces efforts naît le trouble, l'agitation, l'anarchie comme une nuée en furie ? la multitude roule ses flots menaçants, les élève jusqu'aux cieux, les abaisse et les élève loin à loin. Du sein de cette vague humaine, surgit un homme, un flot qui refoule au loin les autres et règne en maître. C'est ainsi que l'on passe par l'anarchie, de la négation du pouvoir légitime au despotisme d'un seul. Ce despote par une logique fatale mais rigoureuse pèsera de tout son poids sur le peuple coupable de son élévation. Il n'en peut être autre-

ment. Dieu ne saurait contrôler ce pouvoir, le despote ne croit point en Dieu. Le peuple sera esclave, puisque la force brutale est devenue maîtresse. Ou la souveraineté de Dieu, ou la tyrannie du despotisme, point de milieu.

Aux plus mauvais jours de la révolution Française, une soldatesque effrénée entre dans un village. Les cloches de l'église chantaient gaiement dans l'air. Leur voix déplut aux Sbires de la convention. C'était, leur semblait-il une protestation, par trop forte de la foi qu'on voulait étouffer partout, un souvenir de la superstition enfin détruite. Une idée se fait jour parmi cette cohue, descendre de leur trône ces cloches par trop aristocrates. La nation a besoin de canons proclamant aux peuples la grande ère de la liberté par la voix du boulet et de la mitraille. On se rue d'assaut sur l'église, et ces colombes de l'air sont arrachées à leur cage sublime d'où la prière montait ailée et puissante vers les cieux.

Plus de domination, pas mêmes celle des cloches.

La fonte en fit des canons qui vomirent la mort dans les rangs du peuple ameuté au 13 vendémiaire, au IV. Ce même bronze qui avait raisonné des prières de l'Eglise crachait la bombe et la mitraille à des hommes qu'on disait frères. Voilà l'œuvre de l'anarchie.

Plus tard quand avec les clameurs de la guerre se fut tue la grande voix du canon, le bronze tour à tour cloche bombe et canon fut (de nouveau) jeté au moule. Ce moule enfanta une statue, cette statue représentait (une déesse) la Liberté :